Mt 17,1-9

Jésus « prend avec lui » Pierre, Jacques et Jean, dans une grande proximité : *para-lambanô*, comme à Gethsémani (26,37) et comme les douze en Mt 20,17.

Il les « fait monter » (*ana-phérô*), seul emploi chez Mt (comme chez Mc) : ‘*ana*’ peut faire penser à ‘prendre de la hauteur’, pas seulement de manière physique, mais aussi spirituelle.

Le lieu est « la montagne élevée ». La ‘montagne’ (*oros*) : comme à la tentation (4,8), aux béatitudes (5,1), lors d’une prière (14,23), lors de l’accueil de foules cherchant une guérison (15,29) et à l’apparition d’envoi des disciples (28,16). En outre, il y a trois fois la montagne désignée comme le ‘mont des Oliviers’, à l’entrée à Jérusalem et au début de la Passion (21,1 ; 24,3 ; 26,30).

La précision ’élevée’ (1, *hypsêlos*) ne se retrouve qu’à la troisième tentation (4,8). Elle figure aussi dans le récit de Mc 9,2.

Le visage du Christ, *pros-ôpon*, revient deux fois chez Mt, dans la Passion : lors de la prière et des crachats (26,39.76). Le mot est dérivé du verbe ‘voir’, avec le préfixe *pros-,* en direction de..

Avec ce même verbe ‘voir’, quand il est question de Moïse et Elie (3), on pourrait traduire littéralement à la voix passive « voici, Moïse a été vu et Elie ». (Le complément d’agent, d’acteur, est alors ‘les disciples’, tandis que la traduction ‘apparurent’ donne l’impression que Moïse et Elie sont les acteurs.)

*Syl-laléô*, parler ensemble, est typique de cet épisode dans les trois évangiles synoptiques (seul Luc emploie ce verbe-là en trois autres passages).

Face à cet échange, Pierre ne réagit pas instantanément : *apo-critheis* (traduit souvent ‘répondant’, ‘intervenant’…) suggère un moment de prise de distance (*apo*-) et d’appréciation de la situation (*critheis*, de *crisis*, jugement). « Il est bon », littéralement, *calon estin*, c’est aussi : « il est beau » (4).

La suggestion des trois tentes par Pierre (4) a comme une réponse dans la venue de la nuée (*néphélè)*, symbole de la Présence de Dieu, quand elle vient sur la tente de réunion au désert (cf. Ex 40,35 ; Nb 9,15). Ici, on pourrait dire que c’est Dieu qui vient dresser une tente de la présence. Les trois tentes proposées par Pierre auraient supprimé le dialogue entre Jésus, Moïse et Elie, leur réunion.

Chez Mt, ce n’est ni la vision, ni la nuée qui provoque la crainte : c’est la Parole de Dieu

La parole est présente dans l’échange entre Jésus et Moïse et Elie,

Présente aussi de la part de Pierre,

Puis de Dieu dans la nuée, qui demande d’écouter.

Enfin dans les paroles de résurrection de Jésus.

A noter que, pour les disciples qui ‘tombent’ en présence d’une manifestation divine, le verbe *piptô* est le même que pour les mages à Bethléem (2,11) et pour Jésus à Gethsémani (26,39) tout comme dans la troisième tentation (4,9).

Quand Jésus « touche » les disciples, il y a parole de résurrection, avec *égeirô*, (s’)éveiller, (se) lever.

Les deux mêmes verbes toucher et se lever se retrouvent associés en Mt 8,15, pour la belle-mère de Pierre.

Chacun des deux verbes est important dans les évangiles synoptiques, le premier indiquant un courant de vie qui s’établit (pour un lépreux, 8,3, pour deux aveugles, 9,29 et 20,34, ainsi que de la part d’infirmes : 9,20-21 et 14,36), tandis que le second marque un éveil, un début de vie nouvelle (pour le paralytique, 9,5-7, pour la brebis retrouvée, 12,11, et dans toutes les annonces de relèvement, de résurrection (*égeirô* revient, à propos du fils de l’homme, en fin du v.9 de notre passage).

*Christian, le 03/03/2020*